

EVA FRIMMOVÁ

L'activité de l'imprimeur Andreas entre 1477 et 1480 à Presbourg*

La Slovaquie participe d'une façon significative à la recherche moderne sur les incunables conservés sur son territoire¹ ou à l'étranger et qui ont un rapport avec son territoire actuel.² Selon l'incunabuliste Imrich Kotvan, la Hongrie royale réunissait au XV^e siècle les conditions intellectuelles et matérielles nécessaires à la production des livres: des sujets, des auteurs contemporains, une imprimerie et des typographes. Mais, même s'il existait à Presbourg entre 1467 et 1490 l'*Universitas Istropolitana*, et si une vie économique prospère existait dans d'autres villes, surtout les villes minières, même avant cette période, on n'y observe pas une participation importante, plus ou moins directe, à l'invention de la typographie par Johannes Gutenberg.³

Pourtant, Kotvan supposait, comme d'autres spécialistes nationaux et internationaux, qu'un imprimeur a pu exercer à Presbourg⁴ ou dans une autre ville de la Hongrie royale entre 1477 et 1480. On attribue à ce dernier l'impression de quatre incunables suivants:

Antoninus Florentinus: *Confessionale* (1477), 2°. 136 ff. Kotvan 64, Sajó–Soltész 235.⁵
Mathias-*rex*: *Brief gegen Kaiser Friedrich III.* (1477). 1 f. Deperditum.

* Cette étude s'insère dans le cadre des projets Vega au sein de l'Institut Historique de l'Académie des sciences slovaque à Bratislava: Významní humanistickí vzdelanci a politici vo vzťahu k Slovensku, N° 2/20062/12 (Éminents érudits et politiciens humanistes en relation avec la Slovaquie N° 2/20062/12).

¹ KOTVAN, Imrich, *Inkunábuly na Slovensku*, Martin, Matica slovenská, 1979, 560 p. La littérature complète de spécialité sur cette problématique est citée dans le catalogue synthétique, p. 37–39.

² KOTVAN, Imrich, *Inkunábuly so slovenskými vzťahmi*, Bratislava, Univerzitná knižnica, 1974, 96 p., 76 fig.; KOTVAN, Imrich, FRIMMOVÁ, Eva, *Inkunábuly zo slovenských knižníc v zahraničných inštitúciách*, Martin, Matica slovenská, 1996, 96 p., 76 fig.

³ KOTVAN 1979, réf., p. 5.

⁴ Posonium, Pressburg, Pozsony, Prešporok (à partir du milieu du XIX^e siècle en slovaque : Bratislava, officiellement du 6 mars 1919)

⁵ SAJÓ Géza, SOLTÉSZ Erzsébet, *Catalogus incunabulorum quae in bibliothecis publicis Hungariae asservantur, I–II*, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 1970, N° XIX° 2041. La bibliographie mentionne l'imprimeur du *Confessionale* comme résidant en Hongrie royale. L'incunable se trouve à Budapest: cote – Univ. 862.

Laudivius Vezzanensis, Zacchia: *Vita beati Hieronymi* (1478–1479). 4°. 10 ff. Sajó–Soltész 2041. Hain 1180.⁶

Han, Iohannes: *Litterae indulgentiarum. (Domini Ascensio = le 11 mai 1480)*. 1 f. 4°. Kotvan 599.

L'aspect typographique et le contenu de ces imprimés, l'origine du papier et du filigrane, ainsi que l'attribution de l'imprimeur étaient largement étudiés par les chercheurs slovaques (Anton Dubay, Ján Čaplovič, Richard Lacko, Imrich Kotvan, Ovídius Faust, Leo Kohút) et hongrois (József Fitz, Vilmos Fraknoi, Pál Gulyás, Erzsébet Soltész, Csaba Csapodi, Gedeon Borsa, Judit V. Ecsedy)⁷ ainsi que par l'Allemand Helmut Kind.⁸ On peut dire que tous leurs résultats s'accordent sur le fait que l'atelier utilisait des matrices d'origine italienne, mais dans le cas du *Confessionale*, le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*⁹ mentionne le nom de Matthias Moravus, lequel exerçait à Naples. Dans le cas des deux autres incunables mentionnés, imprimés de Laudivius¹⁰ et de Han¹¹ les spécialistes supposent comme lieu de l'apparition partiellement l'atelier d'imprimerie de Iohannes Bulle et ceux de Matthias Moravus et d'Andreas Hess. Étant donné que tous les spécialistes supposaient que le *Confessionale* a été imprimé en 1477 par cet imprimeur inconnu, et qu'il y a une coïncidence entre certaines matrices des imprimés cités ci-dessus avec celles de la *Vita sancti Hieronymi* et de la lettre d'indulgence, l'attribution usuelle est celle „l'imprimeur du *Confessionale*“. Les chercheurs slovaques ainsi que H. Kind étaient persuadés que l'imprimeur en question exerçait son métier à Presbourg, leurs homologues hongrois s'accordaient à penser qu'il travaillait dans la bassin des Carpates, voire à Buda. En réalité, son identité et le lieu de son activité sont restés longtemps inconnus.¹² C'est le hasard d'une recherche faite par Anna Žideková, étudiante de

⁶ HAIN, Ludovicus, *Repertorium. Repertorium Bibliographicum, in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD, Typis expressi ordine alphabetico vel simpliciter enumerantur vel adcuratius recensentur, I, 1–2; II, 1–2*, Stuttgartiae et Tübingae, Stuttgartiae et Lutetiae Parisiorum, J. G. Cottae, 1826–1838, N° 1180.

⁷ Les résultats du travail des chercheurs hongrois sont résumés dans l'œuvre de – V. ECSÉDY Judit, *A régi magyarországi nyomdák betűi és díszei 1473–1600*, Budapest, Balassi Kiadó, Országos Széchényi Könyvtár, 2004, p. 41–44, 133, 203–210. L'auteur classe les incunables de „l'imprimeur du *Confessionale*“ comme produits à Buda (Presbourg?).

⁸ FRIMMOVÁ, Eva, *Bratislavský tlačiari inkunábulového obdobia = Kniha 2006. Zborník o problémoch a dejinách knižnej kultúry*, Martin, Slovenská národná knižnica, 2006, p. 211–220.

⁹ *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, (GW) Hrsg., Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke, Leipzig, Verlag von Karl W. Hiersemann, 1925–, N° 2108.

¹⁰ SAJÓ, SOLTÉSZ 1970, ref., N° 2041; *Régi magyarországi nyomtatványok 1473–1600*. (= RMNy), ed. Gedeon Borsa, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971, N° 5.

¹¹ KOTVAN, *Inkunábuly na Slovensku*, réf., N° 599; ČAPLOVIČ, Ján, *Bibliografia tlačí vydaných na Slovensku do roku 1700, Tome I*, Martin, Matica slovenská, 1972, p. 135, N° 271; *Régi magyarországi nyomtatványok*, réf. 7, N° 6.

¹² FRIMMOVÁ, Eva, *Rekapitulácia poznatkov o najstaršej bratislavskej tlačiarni = Kniha '93–'94*, Zborník o problémoch a dejinách knižnej kultúry, Martin, Matica slovenská, 1996, p. 26–34.

la Chaire d'histoire slovaque de la Faculté des lettres de l'Université Comenius à Bratislava, qui a révélé explicitement l'existence de l'imprimeur à Presbourg. Cette dernière, en lisant le *Stadtbuch de 1477* pour son étude sur le droit de bourgeoisie au XV^e siècle, a trouvé la mention de l'imprimeur et peintre Andreas. Celui-ci, à peine arrivé de Vienne, prête serment et verse une pièce d'or (florin), c'est-à-dire une livre et deux schillings pour être reçu à la bourgeoisie:

„Item Andre maler oder aufdruckcher von Wienn hat sich zugesagt und purg gesetzt, aber er sol sich Ee persöndlich herziehen darnach ersst des mawtbrief geniessen. Dedit 1 fl. facit 1 lb. 2 ß den.”¹³

Nous sommes alors dans la deuxième moitié de l'année, car l'enregistrement précédent cite un certain Hans Smoll Kursner auquel le droit de bourgeoisie est conféré le 23 mai 1477. Au cours de l'année, dix aspirants furent reçus, dont deux de Tulln an der Donau, un de Zeiselmaurer, un de Hainburg, et trois d'origine inconnue. Les deux derniers, dont le comte Nicolaus, venaient de Saint George¹⁴ (près de Presbourg). Dans plusieurs cas, les professions sont précisées, tandis que certains sont qualifiés de maîtres, ce qui implique qu'ils ont achevé le second degré de leurs études universitaires. Le montant de l'attribution des droits bourgeois se calculait vraisemblablement selon la valeur des biens mobiliers et immobiliers dont les intéressés disposaient. S'ils ne possédaient aucun bien immobilier, ils devaient trouver un garant : ce n'est pas le cas pour l'imprimeur Andreas, ce qui fait supposer qu'il possédait un bien immobilier dans la ville. L'attribution du droit de bourgeoisie permettait à la communauté de la ville de définir un cadre légal par lequel certains de ses membres se distinguaient des domestiques et acquéraient une position déterminée¹⁵ conformément à leur état et aux droits et libertés urbains. Avant de faire sa demande, l'aspirant devait, s'il ne possédait pas de bien immobilier à Presbourg, faire la preuve d'une fortune suffisante et y résider depuis au moins depuis un an et un jour. Il devait en outre s'engager à résider encore pendant trois ans au minimum. Enfin, il fallait prouver son origine légitime et son honnêteté,¹⁶ prêter serment devant

¹³ Bratislava: Archív hl. mesta Bratislavy – *Komorná kniha* č. 40 (K40), année 1477, p. 98, l'article des comptes pour l'attribution du droit bourgeois „Burgerrecht Innemen”. Cf. ŽIDEKOVÁ, Anna, *Meštianske právo v Bratislave v 15. storočí*, (Thèse de fin d'études) Bratislava, Filozofická fakulta Univerzity Komenského, 2002, p. 59–60.

¹⁴ Sanctus Georgius, Szentgyörgy, Sankt Georgen, actuellement: Svätý Jur pri Bratislave.

¹⁵ MARSINA, Richard, *Reforma stredovekých miest v Uhorsku = Historický časopis* (31)1983, N° 2, p. 164–178.

¹⁶ ORTVAY Teodor, *Geschichte der Stadt Pressbur, II/2.*, Pressburg, Commissionsverlag von Carl Stampfël, Druck von Stampfël, Eder & Comp, 1898, p. 36; *Idem II/3.*, Pressburg, 1900, p. 114.

le Conseil de la ville¹⁷ et payer le droit de „Purgerrechtgeld” (entre un et cinq florins d'or au XV^e siècle).

De 1434 à 1500, le droit de bourgeoisie fut octroyé à 83 personnes venant non seulement de la Hongrie royale, mais surtout de la Basse-Autriche. Cette attirance s'explique par la prospérité du pays.

Les cadres culturel et historique de Presbourg et les conditions favorables à l'apparition de l'imprimerie

La ville de Presbourg était en effet en plein essor, en particulier sous le roi Mathias Corvin (1458–1490), lequel y a séjourné pour un certain temps : dès le début de son règne, il cherche à se rapprocher de Presbourg, qu'il visite souvent et qu'il aide sur le plan politique.¹⁸ Sa seconde épouse, Béatrice d'Aragon (1476), y établit sa cour de 1477 à 1485, pour se rapprocher de son mari alors en guerre avec l'empereur Frédéric III.¹⁹

Le Chapitre de St.-Martin était alors en pleine activité : fondé à la mi-XIII^e siècle, il servait de *locus credibilis* (notariat) : il possédait un atelier de copistes²⁰ d'où est sorti un nombre relativement élevé d'ouvrages²¹ ; la bibliothèque capitulaire constitue jusqu'à aujourd'hui l'un des plus anciens et plus précieux ensembles historiques de la Hongrie royale. Nous connaissons en outre la mention d'une bibliothèque à l'*Univer-*

¹⁷ Le texte du serment traduit : „Item. Je prête serment à notre seigneur, le roi le plus aimable, à la sainte couronne hongroise et à la ville Presbourg d'être juste pour les pauvres et les riches, pour les orphelins et les veuves, de ne tenir compte ni l'amitié ni de l'amitié, mais de suivre la justesse de Dieu. Que Dieu et tous les saints m'aident.” Cf. KIRÁLY János, *Pozsony Város joga a középkorban*, Budapest, Kiadja a Magyar Tudományos Akadémia Történelmi Bizottsága, 1894, p. 416.

¹⁸ Matthias Corvinus confirme les privilèges de 1291, connus depuis Andreas II sous le nom de *Aurea Bulla*. Cf. Bratislava, Archív hl. mesta Bratislavy – *Zlatá bula kráľa Mateja*; le 27 mai 1464 (cote Lad. 33. N° 4698; Lad. 19, N° 1862). Cf. *Zlatá bula bratislavská*, ed. Vladimír Horváth, Bratislava, Archív hl. mesta SR Bratislavy, 1991, 18 p.

¹⁹ BEL, Matej, *Notitia Hungariae novae historico-geographica*, I, Viennae Austriae, Impensis Pauli Straubii bibliopolae, typis Johannis van Ghelen, typographi caesarei, 1735, capitola III, §. XXXVII–XLV (p. 171–173).

²⁰ ŠEDIVÝ, Juraj, *Vzťahy v písomnej kultúre Bratislavskej kapituly a mesta = Diplomatická produkcia v stredovekom meste*, ed. Júlia Ragačová, Bratislava, Ministerstvo vnútra SR – Odbor archívov a registratúr, 2005, p. 214–225.

²¹ ŠEDIVÝ, Juraj, *Mittelalterliche Schriftkultur im Pressburger Kollegiatkapitel*, Bratislava, Chronos, 2007, p. 178–205.

*sitas Istropolitana*²², où l'on copia d'importants textes en relation avec Presbourg.²³ On connaît aussi les activités du prévôt Georgius Schomberg²⁴ et du chanoine Iohannes Han²⁵, qui collectionnaient les livres et les faisaient copier et illustrer. Certains de leurs manuscrits²⁶ sont célèbres, comme l'*Antiphonarium Posoniense*²⁷ ou encore le *Codex de Han*, œuvre de deux copistes et de l'enlumineur M(?) Prenner réalisée en 1487–1488 sur une commande du chanoine et curé de St-Martin Iohannes Han.²⁸ Cette activité était reconnue par les bourgeois de Presbourg, qui lui apportaient leur soutien.²⁹ Les commandes les plus onéreuses étaient passées individuellement, et réalisées à leur compte par des ateliers ou des copistes: on peut cependant penser, par analogie avec d'autres villes, que le travail se concentrait dans les ateliers de copistes et d'enlumineurs, pour des raisons économiques évidentes. On suppose que l'enlumineur Ulrich Schreier, de Salzbourg, employait dans son atelier viennois des enlumineurs de Presbourg, et qu'il exécuta plusieurs commandes: il travaillait en effet pour les Dominicains de Vienne, eux-mêmes en relations avec l'*Universitas Istropolitana*.³⁰

On n'a pas à ce jour pu identifier le local réservé aux copistes près du chapitre de Presbourg: il pourrait s'agir de l'intérieur-même de la cathédrale St.-Martin,

²² JANKOVIČ, Vendelín, *Bratislavská univerzita – Universitas Istropolitana v kultúrnych dejinách Slovákov = Literárnomúzejný letopis* (23)1990, p. 100–101; JANKOVIČ, Vendelín, *Stredoveká bratislavská univerzita vo svetle nových prameňov = Historický časopis*, (40)1992, N° 2, p. 153–156. Une histoire de l'*Universitas Istropolitana* détaillée, et d'histoire des mouvements académique en Hongrie Royale. Cf. KLANICZAY, Tibor, *Alle origini del movimento accademico ungherese*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010 (Ister, Collana di studi ungheresi, 1).

²³ LEHOTSKÁ, Darina, *Kultúrny vývoj Bratislavy v 15.–16. storočí = Sborník Filozofickej fakulty Univerzity Komenského, Historica*, (18)1967, p. 109–134.

²⁴ Georgius Schomberg/ Peltel de Schönberg († 30. IX. 1486, enterré au Dôme St. Martin de Presbourg); 1455 prévôt du Chapitre de Presbourg, vice-chancelier, 1472 chancelier d'Istropolitana.

²⁵ Iohannes Han de Weytra (Autriche Basse) († 8. V. 1500); magistère et recteur de l'université de Presbourg, 1456 chanoine, 1470 curé du Dôme St. Martin, commettant de fameux codex. Il ne s'agit pas de Iohannes Han de Vép, chanoine et magistère. Cf. HLAVAČKOVÁ, Miriam, *Kapitula pri Dóme sv. Martina. Intelektuálne centrum Bratislavy v 15. storočí*, Bratislava, Historický ústav SAV, 2008, p. 128–129, 42–43.

²⁶ Certains exemplaires ont été classés sur la liste mondiale du précieux héritage documentaire dans le cadre du programme Mémoire du monde déclaré par l'organisation UNESCO. Cf. SOPKO, Július, BURAN, Dušan, *Antophony of Bratislava II*, Edícia Memoria Slovaciae–medii aevi manuscripta I., ed. Eubomír Jankovič, Dušan Buran, Jozef Hanus, Martin, Slovenská národná knižnica, 2000, CD-ROM.

²⁷ SOPKO, Július: *Stredoveké latinské kódexy v slovenských knižniciach*. Martin, Matica slovenská, 1981, p. 6, 30.

²⁸ BURAN, Dušan, ŠEDIVÝ, Juraj, *Listiny a knižné maliarstvo na sklonku stredoveku = Gotika, Dejiny slovenského výtvarného umenia*, ed. Dušan Buran a kol. Bratislava, Slovenská národná galéria, Vydavateľstvo Slovart spol s. r. o., 2003, p. 513–527.

²⁹ HLAVAČKOVÁ 2008, réf., p. 129.

³⁰ BURAN, Dušan, *Katalóg 6.1.7. Bratislavský misál = Gotika*, 2003, réf., p. 782.

ou encore de la maison du prévôt ou d'un des chanoines.³¹ Tous ces édifices, sauf l'église elle-même, ont été détruits par l'incendie du 30 avril 1515³². La prévôté, rue du Chapitre (*Pfaffen Gasse*), à l'emplacement actuel de la Faculté de théologie catholique Cyrille et Méthode, brûla entièrement. Le prévôt Hieronymus Balbus³³ la fit reconstruire à grands frais, grâce à diverses aides financières. Les flammes ravagèrent aussi autres maisons au coin des rues de la Paroisse et du Chapitre, et une suite de maisons abritant quatorze chanoines, y inclus le doyen, les bénéficiaires (*altaristes*), les éducateurs et les serviteurs.³⁴

D'importants professeurs italiens, allemands et polonais enseignait en outre à l'*Universitas Istropolitana* de Presbourg : créée le 29 mai 1465³⁵ par le pape Paulus II,³⁶ elle n'ouvrit dans la ville sur le Danube (ce que suggérait son nom grec : *Istropolis*) qu'en 1467, et fonctionna probablement jusqu'en 1490. Beaucoup d'études ont été publiées sur sa fondation, ses activités, ses enseignants et ses locaux : les travaux les plus importants sont les ceux des chercheurs hongrois, slovaques, tchèques et polonais,³⁷ mais on ne peut pas omettre de mentionner les apports de Lacko,³⁸ Jankovič³⁹ et Frank⁴⁰, ou les sources publiées dès 1914 par Császár.⁴¹ L'*Universitas Istropolitana* dès sa fondation était largement influencée par l'université voisine de Vienne et par l'ordre dominicain. Parmi ses éminents savants et professeurs „in artes et theologiam”, on peut citer les humanistes dominicains Giovanni Gatti (Johannes

³¹ RIMELY, Carolus, *Capitulum insignis Ecclesiae collegiatae Poseniensis ad S. Martinum ep. olim SS. Salvatorem*, Posenii, Typis Caroli Angermayer, 1880, p. 120–122.

³² BARTOLINI, Riccardo, *Hodoeporicon, id est itinerarium reverendissimi in Christo patris et domini domini Mathei sancti Angeli cardinalis Gurcensis coadiutoris Saltzburgensis generalisque imperii locumtenentis, quaeque in conventu Maximiliani caesaris augusti serenissimorumque regum Vladislai, Sigismundi ac Ludovici, memoratu digna gesta sunt*, Viennae, Hieronymus Vietor, 1515. D^{3r-v}.

³³ Hieronymus Balbus (cca 1465–1535); humaniste, poète, juriste, diplomate, évêque, prévôt de la cathédrale St. Martin de Presbourg de 1514 à 1522.

³⁴ FRIMMOVÁ, Eva, *Bratislavský požiar roku 1515 = Rozprawy k slovenským dejinám*, ed. Viliam Čičaj, Bratislava, Slovak Academic Press, s. r. o., 2001, p. 102–110.

³⁵ CSÁSZÁR Mihály, *Az Academia Istropolitana, Mátyás király Pozsonyi egyeteme*, Oklevéltárral, Pozsony, Eder István könyvnyomdájából, 1914, p. 102–104.

³⁶ Paul II. (Pietro Barbo); 1464–1471 pape.

³⁷ Karol Rebro, Vendelín Jankovič, Peter Ratkoš, Adrian Vallašek, Karel Fischer, Tibor Kardos a Jerzy Zathy. Cf. *Humanizmus a renesancia na Slovensku v 15.–16. storočí*, ed. Ľudovít Holotik, Anton Vantuch, Bratislava, Vydavateľstvo SAV, 1967, p. 1–99.

³⁸ LACKO, Michal S. J., *Newly discovered sources regarding the first university of Bratislava „Academia Istropolitana“ = Slovak Studies XIX.*, Cleveland, Rome, Slovak Institute, 1979, p. 201–211.

³⁹ JANKOVIČ 1992, réf., p. 145–170; JANKOVIČ 1990, réf., p. 95–119.

⁴⁰ FRANK, Isnard Wilhelm, *Das Gutachten eines Wiener Dominikaners für die Universität Preßburg aus dem Jahre 1467 = Zeitschrift für Ostforschung. Länder und Völker im östlichen Mitteleuropa*, Marburg, N. G. Elwert-Verlag, (16)1967, N° 1, p. 418–439.

⁴¹ CSÁSZÁR 1914, réf., p. 110–123.

Gattus),⁴² Marzio Galeotti,⁴³ Petrus de Verona, Nicolaus Schricker de Hüttendorf⁴⁴ ou Stephanus de Brug. Il semble que le projet d'installer les dominicains à Presbourg est né lors des discussions de Johannes Vitéz et Schomberg avec les dominicains viennois.⁴⁵ L'archevêque d'Esztergom Johannes Vitéz de Zredna,⁴⁶ chargé de fonder l'*Universitas Istropolitana*, était en effet en pourparlers en 1467 avec Leonhardus Huntpichler⁴⁷, lequel était chargé de la réforme de la province dominicaine de Hongrie royale⁴⁸, selon les intentions de Mathias Corvin. Le roi proposa au pape Paul II d'installer les dominicains au couvent des clarisses, puisqu'ils devaient avoir la gestion des facultés de Théologie et de Lettres.⁴⁹ Même si le projet de Mathias Corvin de faire s'installer les dominicains à Presbourg ne se réalisa pas, ils jouèrent

⁴² Giovanni Gatti (1420–1484); dominicain sicilien, évêque de Cefalu, puis de Catanee (1475), professeur à la Faculté des arts à Ferrare (1461), puis professeur de théologie (1464–1465) et docteur en droit canon (1465). Cf. AUBERT, Roger, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Tome XX, Gatien–Giry*, Paris, Letouzey et Ané, 1984, coll. 11–12.

⁴³ Marzio Galeotti († post 1497 en Bohême); dominicain, professeur de droit. Il étudia à Ferrare avec Iohannes Pannonius qui l'invita en 1465 à Buda, qu'il quitta de 1472 à 1482. Il est retourné au service de Mathias Corvin de 1484 à 1486. Cf. ÁBEL Jenő, *Annalecta ad historiam resurgentium in Hungaria litterarum spectantia* ed. Stephanus Hegedüs, Budapestini, Hornyánszky, 1903, p. 229–294.

⁴⁴ Nicolaus Schricker (Popp?) de Hüttendorf (diocèse de Passau), chanoine de Presbourg (1459–1479), licencié en théologie et doyen. Cf. RIMELY 1880, réf., p. 257.

⁴⁵ FRIMMOVÁ, Eva, *Pósobenie dominikánov na Istropolitane = Slovensko a Svätá stolica*, ed. Marta Dobrotková, Mária Kuhútová, Trnava, Slovenský historický ústav v Ríme, Trnavská univerzita v Trnave, 2008, p. 100–106.

⁴⁶ Iohannes Vitéz (1408–1472): chancelier du roi (1453), archevêque d'Esztergom et chancelier de l'université *Istropolitana* (1465). Cf. BORONKAI Iván, *Johannes Vitéz de Zredna, Opera quae supersunt*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1980, p. 11–12.

⁴⁷ Leonhardus Huntpichler (*ante 1405–1478); professeur de théologie et doyen à l'université de Vienne. Cf. AUBERT, Roger, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Tome XXI, Hubert–Iriarte Estañán*, Paris, Letouzey et Ané, 1995, coll. 404–406. Entre 1450 et 1475 en tête des études des dominicains à l'université de Vienne. FRANK, Isnard, Wilhelm, *Hausstudium und Universitätsstudium der Wiener Dominikaner bis 1500*. Wien, Hermann Böhlhaus Nachf., Graz, Wien, Köln, Kommissionsverlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien, 1968, p. 223–260. Cf. FRANK 1968, réf., cit. 31.

⁴⁸ Surtout après 1446 il y eut des réformes dans la province de Basse-Autriche sur la proposition de Leonhardus Huntpichler, responsable entre 1450 et 1475 des études des dominicains à l'université de Vienne. Le but était d'améliorer la formation des religieux. Cf. BARTL Július, HUDÁKOVÁ, Hedviga, *Školstvo a kultúra = Dejiny Bratislavy*, Bratislava, Obzor, 1978, p. 3.

⁴⁹ Nous connaissons une copie de la lettre du pape du 31 janv. 1469 adressée à l'archevêque d'Esztergom (Strigionium) Johannes Vitéz : à la suite de la requête du roi de laisser le couvent de Ste.-Claire de Presbourg aux dominicains séjournant dans cette ville pour assurer l'enseignement de la philosophie, il faut faire déménager les sœurs de Sainte-Claire dans un autre couvent situé à Budapest sur l'île des Lièvres (auj. île Marguerite). Cf. Vatican, Archivum Secretum Vaticanum – VII. *Bullarum Domini Pauli papae II. Registri Vaticani* – cote Reg. Vat. 530, fol. 151v–153r ; FRIMMOVÁ 2008, réf., p. 92–95; REBRO, Karol, *K dejinám Academie Istropolitany = Slovenská archivistika*, Bratislava, (2)1967, n° 1, p. 23–25.

grâce à leur présence prolongée un rôle important dans la vie spirituelle de la ville.⁵⁰ Malheureusement, la majorité des professeurs abandonnèrent l'université après la conjuration contre le roi, ce qui bientôt mit fin à son fonctionnement (1471). Johannes Vitéz figurait parmi les conjurés, ce pour quoi il fut condamné.

Les imprimeurs de Presbourg du XV^e siècle cités dans la littérature ancienne

On suppose que l'archevêque d'Esztergom Johannes Vitéz, qui s'engagea de manière déterminée en faveur de la nouvelle université⁵¹, avait l'intention, en prenant l'exemple des autres universités européennes, d'établir à Presbourg une imprimerie. Johann Kriebel suivait le même projet, en pensant que l'archevêque voulait faire imprimer les œuvres du célèbre astronome Johannes Müller Regiomontanus, professeur auprès de l'*Universitas Istropolitana*.⁵² Cette hypothèse est probable.

Parti de Basse-Autriche pour Nuremberg, Johannes Regiomontanus y obtint du conseil municipal le 29 novembre 1471 un permis de séjour. L'année suivante il y installa sa propre imprimerie, qui continua jusqu'en 1475: il comptait éditer 51 titres, 29 étaient des textes d'autres auteurs, et 22 ses propres travaux, tous concernant l'astronomie, les éphémérides, les calendriers, les cartes et les éditions d'auteurs antiques. Il est probable que Johannes Regiomontanus continua ses efforts, à Nuremberg, pour diffuser, grâce à l'art de l'imprimerie, des œuvres astronomiques importantes, selon les accords passés avec Johannes Vitéz. Il décéda à Rome en 1476, dans les circonstances obscures⁵³. Ce n'est que dans les années 1480, quand le vice-chancelier de l'*Universitas Istropolitana* et prévôt de Presbourg Georgius Schomberg devint son chancelier, qu'on put, dans un second temps, fonder une imprimerie auprès de l'université. L'atelier collaborait avec le chapitre de Presbourg, même si leurs rapports ne peuvent être qualifiés des meilleurs. Dans cette optique, on pourrait situer plus facilement l'arrivée de l'imprimeur à Presbourg comme survenant sur

⁵⁰ FRIMMOVÁ, Eva, *Podiel dominikánov na kultúrnom vývoji v Bratislave v 2. polovici 15. storočia = Dejiny a kultúra rehol'ných komunit na Slovensku*, ed. Jozef Šimončíč, Trnava, Trnavská univerzita, 1994, p. 182–183.

⁵¹ Johannes Vitéz obtint pour l'université la sécurité financière, les immeubles faisant partie des biens royaux, la garantie professionnelle de la part des dominicains et de l'université de Vienne était assurée avec l'invitation de Leonhardus Huntpichler. Il y fit venir d'éminents professeurs. Cf. FRIMMOVÁ 2008, réf., p. 87–91.

⁵² BORSA Gedeon, *Könyvtörténeti írások I, A hazai nyomdászat 15–17. század*, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 1996, p. 106.

⁵³ Johannes Müller Regiomontanus de Königsberg (1436–1476) accompagne en 1461 le cardinal Bessarion en Italie, et entre en 1467 au service de Mathias Corvin en tant qu'astronome. Il établit des calendriers, rédigea son manuel astrologique et une œuvre sur les triangles, traduisit l'*Almagest* de Ptolémée, et engagea la réforme de l'astronomie. Cf. METT, Rudolf, *Regiomontanus. Wegbereiter des neuen Weltbildes*, Stuttgart, Leipzig, B. G. Teubner Verlagsgesellschaft, 1996, p. 88–102, 112, 120–121, 142.

l'initiative du nouveau chancelier. Les quatre années d'activité de l'imprimeur dans la ville correspondent au délai usuel lors de la procédure de l'attribution des droits de bourgeoisie à Presbourg. A la lumière des connaissances actuelles, on peut donner l'aperçu suivant de la situation concernant l'identité discutable de l'imprimeur itinérant désigné dans la littérature spécialisée comme le « *Typographus Confessionalis* » : les sources plus anciennes nommaient d'abord Matthias Moravus, Johannes Bulle et Andreas Hess. Selon les sources plus récentes, Hess apparaît le plus probablement comme „l'imprimeur du *Confessionale*“, car, outre son nom, plusieurs indices le désignent comme « Andreas » de Presbourg. Ces indices sont le fruit à la fois de l'analyse typographique, de l'étude du contenu des imprimés et des filigranes, et de celle des exemplaires conservés.

Matthias Moravus

Parmi les trois imprimeurs pris en considération, on peut définitivement exclure Augustinus Matthias Moravus comme étant celui des imprimés cités ci-dessus : il est impossible qu'il ait donné, dans un atelier à peine ouvert et médiocrement équipé, un imprimé aussi coûteux que le *Confessionale* d'Antoninus Florentinus. En 1474, après un court séjour de travail à Gênes, ce *Iurisprudentiae atque artium doctor*, originaire d'Olmouc (Olmütz) partit pour Naples avec Michael di Monaco et le moine cistercien et correcteur d'imprimerie, Blasius Romerus, à l'appel de Ferdinand d'Aragon, lui-même célèbre bibliophile. Il y travaille à Naples jusqu'à la fin de 1491 ou à février 1492.

Matthias Moravus était copropriétaire de l'imprimerie, avec Michael di Monaco, Johannes Marcus Cinico et Peter Molino, Cinico assurant en même temps les fonctions de copiste et de conservateur de la bibliothèque d'Aragon.⁵⁴ Le roi soutenait l'atelier, qui publiait des œuvres précieuses et importantes, typographiquement très équilibrées, avec des caractères parfaits, parfois produits par Nicolaus Jenson.⁵⁵ Les contemporains de Matthias Moravus louaient son travail : Junianus Maius de Naples écrit, dans la dédicace de son *De priscorum proprietate verborum*, qu'après l'invention allemande de l'imprimerie, c'est surtout Matthias Moravus, homme d'excellentes qualités, qui prospéra dans l'activité d'imprimeur en se comportant très habilement et avec noblesse:

⁵⁴ FAVA, Mariano, RESCIANO, Giovanni, *La stampa a Napoli nel XV secolo*, Vol. I. = *Sammlung Bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*, ed. Konrad Haebler, Leipzig, Verlag von Rudolf Haupt, (II. Serie, 15. Heft.) 1911, p. 59–143.

⁵⁵ Nicolaus Jenson, d'origine de Tours, imprimeur à Venise. Sa célèbre «antiqua» comptait parmi les plus belles créations du XV^e siècle, comme variante de l'écriture ronde. Cf. GELDNER, Ferdinand, *Inkunabelkunde, Eine Einführung in die Welt des frühesten Buchdrucks*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1978, p. 37, 59–61.

„Accedit ad haec, quod Germani sollerti ac incredibili quodam invento: nuper novam quandam imprimendi rationem invenerunt: praecipue Matthias Moravus, vir summo ingenio summaque elegantia in hoc genere impressionis effloruit”.⁵⁶

L'étude des imprimés de Matthias Moravus, surtout livres liturgiques, permet d'identifier douze types de caractères – rappelons que l'atelier est l'un des premiers à utiliser la mise en page rouge et noir. L'*ISTC*⁵⁷ dénombre 64 imprimés de Matthias Moravus. Nous donnons ci-dessous la liste de ceux produits à Naples jusqu'en 1475, pour démontrer le fait que son activité d'imprimeur a alors été ininterrompue dans cette ville : onze titre de 1475 à 1476, dix-neuf de 1477 à 1480, alors même qu'il est supposé avoir séjourné en Hongrie royale (cinq en 1477 et 1478, deux en 1479 et sept en 1480). Que les datations sont connues ou rétablies, on est à un chiffre de l'ordre de trente titres⁵⁸.

1475–1476

1. THOMAS de Aquino, *Commentum in octo libros Physicorum Aristotelis*. [Genua?, noté comme Napoli], Matthias Moravus, cca 1474–80], Goff T247.
2. MAIUS Junianus, *De priscorum proprietate verborum*, [Napoli], Matthias Moravus, Blasius Romerus, 1475. Goff M95.
3. SENECA Lucius Annaeus, *Opera philosophica. Epistolae*, ed. Blasius Romerus, Napoli, Matthias Moravus, 1[4]75. Goff S368.
4. BERNARDUS Claravallensis, *Declamationes super evangelio Ecce nos reliquimus omnia*, [Napoli, Matthias Moravus, cca 1475–76] [noté: cca 1480], Goff B374.
5. DATI Gregorius, *La Sfera*, [Italice] [Napoli, Matthias Moravus, cca 1475–1476], GW 8019.
6. *Biblia latina, Cum additamentis Thomae Taqui et Biagio Romero*, Napoli, Matthias Moravus, [Biagio Romero], 1476, Goff B545.
7. CICERO Marcus Tullius, *Partitiones oratoriae*, [Napoli, Matthias Moravus, cca 1476], Goff C667.

⁵⁶ La préface de l'exemplaire de Prague dans la Bibliothèque nationale de la République Tchèque: MAIUS Junianus, *De priscorum proprietate verborum*, [Napoli], Mathias Moravus, Blasius Romerus, 1475. Cf. GOFF, Frederik, R., *Incunabula in American Libraries. A thirds census of fifteenth-century books recorded in North American collections*, New York, The Bibliographical Society of America, 1964, N° M95.

⁵⁷ *ISTC* – Incunable Short Title Catalogue : ce catalogue synthétique, par titres courts des incunables, renvoie à la bibliographie, surtout celle de GOFF 1964, réf., 798 p. Depuis 1984, il est en cours est en court de mise en ligne à la British Library à Londres. Cf. HELLINGA, Lotte, GOLDFINCH, John, *The Incunable Short Title Catalogue (ISTC) = Bulletin du bibliophile*, Paris, 1990, N° 1, p. 125–132.

⁵⁸ Selon la base des données de l'*ISTC* (les références sont citées : GOFF, *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* ou Hain, Copinger).

8. CICERO Marcus Tullius, *Rhetorica ad C. Herennium*, Napoli, Matthias Moravus, [cca 1476]. Goff C678.
9. *Horae: ad usum Romanum (Rome)*, Napoli, Matthias Moravus, 11, VI, 1476, H 11986.
10. PEROTTUS Nicolaus, *Rudimenta grammatices*, Napoli, Matthias Moravus, [cca 1476]. H 12642.
11. PLINIUS Secundus Gaius Caecilius (iunior), *Epistolae*, ed. Junianus Maius, Napoli, Matthias Moravus, Julius 1476, Goff P806.

1477

12. ANTONINUS Florentinus, *Confessionale: Defecerunt scrutantes scrutinio*, Add: *Titulus de restitutionibus*, [Typographus 'Confessionalis?'], [noté: Napoli, Matthias Moravus], 1477. GW 2108.
13. AUGUSTINUS Aurelius, *De civitate dei*, Napoli, Matthias Moravus, 1477, Goff A1237.
14. *Breviarium Romanum*, Napoli, Matthias Moravus, 1477, Hain 3893
15. *Missale Romanum*, ed. Franciscans of S. Maria la Nova, Napoli, Matthias Moravus, 1477, HC 11367*.⁵⁹
16. CHERUBINO da Siena, *Regola della vita spirituale*, [Napoli, Matthias Moravus, 1477–1480], GW 6594.

1478

17. CAMBANIS Vitalis de, *Tractatus clausularum*, ed. Paris de Puteo, Napoli, Matthias Moravus pro Iohanne Antonio Camos, 9, IV, 1478, Goff C68.
18. DURANTI Guillelmus, *Rationale divinatorum officiorum*, Napoli, Matthias Moravus, 28, VII, 1478, Goff D416.
19. *Horae: ad usum Romanum (Rome)*, [Napoli, Matthias Moravus], 13, VI, 1478. Goff O34.
20. *Horae: ad usum Romanum (Rome)*, Napoli, Matthias Moravus, 10, XI, 1478. Goff O35.
21. NICOLAUS Salernitanus, *Antidotarium; Scientia ponderum medicinalium; Synonyma*, Napoli, [Matthias Moravus], 1478. H 11766*.

⁵⁹ HAIN, réf.; COPINGER, Walter, Artur, *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum... I–II*, 1–2, Berlin, Josef Altmann, 1926.

1479

22. CARACCIOLUS Robertus, *Sermones quadragesimales de poenitentia*, Napoli, Matthias Moravus, 10. VIII, 1479. Goff C177.
23. MONTALDO Adam de, *Carmina contra Teucros*, [Napoli, Matthias Moravus, 1479–1494].

1480

24. CATO, Dionysius, *Disticha de moribus*, [Napoli, Matthias Moravus, cca 1480], GW 6256.
25. CICERO Marcus Tullius, *Orationes selectae*, ed. Junianus Maius, Napoli, Matthias Moravus, 17, XI, 1480. Goff C550.
26. CLAUDIANUS Claudius, *De raptu Proserpinae*, [Napoli, Matthias Moravus, cca 1480], GW 7066.
27. *Diurnale Romanum*, [Napoli, Matthias Moravus, cca 1480], GW 8495.
28. MONTALDO Adam de, *Passio Christi*, [Napoli, Matthias Moravus, cca 1480]. Goff M818.
29. PEROTTUS Nicolaus, *Rudimenta grammatices*, Napoli, [Matthias Moravus], 24, II, 1480. H 12664.
30. CICERO Marcus Tullius, *Epistolae selectae*, [Napoli, Matthias Moravus, cca 1480–81], GW 6869.

En parcourant cette liste, on peut constater que, dès 1475 et 1476, Matthias Moravus et ses collaborateurs donnaient des titres nombreux, intéressants, mais aussi volumineux. Ils étaient exigeants du point de vue typographique, de la qualité du produit, et de la décoration de textes comme les *Missels* de 1477, *Sur la communauté de Dieu* de saint Augustin ou le *Confessionale*. On lit en outre dans le *Vitale di Cambanis* du 9 avril 1478 que Matthias Moravus assurait aussi le travail de correction. Celui-ci, peu à peu, devient alors une spécialité à part, qui exigeait la présence de l'imprimeur et du correcteur lors de l'impression. Matthias Moravus avait l'habitude de'indiquer tout les donnés importants sur l'apparition d'une édition. Notre ancien clerc d'Olmütz, soutenu dans sa formation personnelle par le milieu cultivé de Naples ⁶⁰, était considéré et respecté dans cette ville, et il dédicaça plusieurs de ses œuvres au roi sous les auspices duquel elles étaient imprimées.⁶¹ On lit même, dans

⁶⁰ VOIT, Petr, *Úvahy nad pohybem a periodizací českého předbělohorského knihtisku = Knihy a dějiny*, Praha, (18/19.) 2011–2012, p. 55–56.

⁶¹ „Juniani Maii Parthenopaei ad invictissimum regem Ferdinandum Liber de priscorum proprietate verborum finit. Editum opus sub felicissimo Ferdinando rege inclitae Neapolis impressere Mathias Moravus, impressor solertissimus & venerabilis Monachus Blasius theologus vir integerrimus...” Cf. MAIUS 1475, réf., colophon.

la dédicace des *Sermones de laudibus sanctorum* de Robertus Caracciolus (1489) à la fille du roi Béatrice, alors reine de Hongrie, que 2000 exemplaires furent imprimés en son honneur :

„Beatrici Aragoniae, Hungariae Bohemiaeque reginae inclitae Iohannes Marcus Cinicus Parmensis: Christi et honestatis famulus: cum Matthia Moravo Olomucense eleganti, ac eruditissimo impressore, et Petro Molinis, sociis, plurimum se commendat et beatitudinem dicit... Decevi cum praestanti tuo Moravo immo nostro et Petro: hoc toti orbi in tui laudem commune facere et bis mille voluminis impressis et tuo beatissimo nomini bene ac merito inscriptis: primum horum istud Celsitudini tuae transmittere, ut eum numero saepe lectitando cognoscas te propter claras tuas heroicasque virtutes: fide servata, cursu consumato. Bravio comprehenso: facile inter heroum caelestium coetum aliquando, ut opto posse connumerari. Vale. Cinici tui et Moravi necnon et Petri memor.”⁶²

Parmi les mécènes de Matthias Moravus, il y avait aussi Diomède de Carafa, à qui il dédia plusieurs de ses éditions et qui l’aida à obtenir la main de Giovanna Ferrillo, des nobles de Muro.⁶³ Quand Béatrice d’Aragon vint en 1476 en Hongrie pour devenir la deuxième épouse du roi Mathias Corvin, son cortège comptait presque 800 personnes dont 350 de Naples et 529 de Hongrie. Dans les documents d’archives, on mentionne un certain nombre d’artisans⁶⁴: si Matthias Moravus y avait figuré, il aurait certainement été nommé. De plus – et ce fait exclus Matthias Moravus parmi les imprimeurs de Presbourg –, la reine quitta Naples le 28 septembre 1476, avant que n’aient lieu son couronnement comme reine de Hongrie à Buda, et son mariage (22 décembre)⁶⁵: dans le même temps, l’imprimeur Andreas travaillait déjà depuis quelques mois à Presbourg.

Matthias Moravus se range parmi les représentants les plus notables de l’art de l’imprimerie en Italie; établi à Naples, il est impensable qu’il ait abandonné pour quatre ans son atelier où à peu près, avec huit ouvriers travaillant de façon continue. De plus, il serait venu dans un pays inconnu, dans les temps incertains de la guerre avec les Turcs et avec Frédéric III (auquel Mathias déclare la guerre le 12 juin 1477), et alors que le conflit avec la Bohême vient à peine de s’achever⁶⁶. Il est plus probable que dans un pays, où l’imprimerie n’existait pas encore mais où plusieurs personnages avaient l’intention de l’établir, Matthias Moravus aida un imprimeur qui avait l’intention de s’installer et de travailler à Presbourg en lui donnant quelques-unes de ces matrices. On peut en déduire que le *Confessionale* d’Antoninus Florentinus produit en 1477 par l’imprimeur du « *Confessionale* » est le travail de Matthias Moravus, mais à Naples et certainement pas à Presbourg.

⁶² CARACCIOLUS, Robertus, *Sermones de laudibus sanctorum*, Naples, Matthias Moravus et socii, 31, I, 1489, fol. 1^v.

⁶³ FAVA, RESCIANO 1911, réf., p. 135, 65–67.

⁶⁴ BERZEVICZKY Albert, *Béatrice d’Aragon, reine de Hongrie (1457–1508), I–II*, Paris, Honoré Champion, 1911, p. 111–118, 168–170.

⁶⁵ BERZEVICZKY 1911, réf., 127–147.

⁶⁶ Roi de Lusace et de Silésie depuis 1469, Mathias conclut, le 2 février 1479, la paix d’Olmütz avec la maison des Jagellons.

Iohannes Bulle ou Bremer

De même, il est peu probable que Johannes Bulle ou Bremer qui n'indiquait pas toujours son nom dans le colophon de ses imprimés, soit venu lui-même en Hongrie. On suppose qu'il travailla quelque temps avec Johannes Schurener à Rome⁶⁷, avant de venir dans les pays germaniques, où il utilisa le nom de Bremer. Il était à Rome entre 1477 et 1480. Beaucoup de ses plus petits types s'approchaient de ceux de Matthias Moravus, et il est donc possible que ce dernier les lui donna(?) pour produire des titres plus petits et moins aboutis. Il semble que Bulle confia quelques types de ces matrices à l'imprimeur ayant l'intention d'exercer son métier à Presbourg. La liste de ses imprimés montre qu'entre 1477(?) et 1479 il travaillait pour la curie, publiait des œuvres écrites par les papes, liées avec les activités des papes et des hommes d'Eglise en général.

Sine anno

1. MONTANUS Cola, *Oratio ad Luccenses*, [Romae, Iohannes Bulle], s. a. Hain 11574, BMC IV, p. 79.
2. POLITIANUS Angelus, *Coniurationis Pactianae commentarium*, [Romae, Iohannes Bulle], s. a. Hain 13240, BMC IV, p. 80.
3. POLITIANUS Angelus, *Coniurationis Pactianae commentarium*, [Romae, Iohannes Bulle], s. a. BMC IV, p. 80.
4. *Interpretationes seu Somnia Danielis*, [Romae, Iohannes Bulle], s. a. BMC IV, p. 79.

1478

5. GUIDO de Monte Rocherii (Montrocher), *Manipulus curatorum Romae*, Iohannes Bulle, 18, XI, 1478, Indice Generale 4571,⁶⁸ Reichling 931.⁶⁹
6. PIUS II-papa [= Aeneas Silvius Piccolomini], *Epistolae in cardinalatu editae*, [Romae, Iohannes Bulle, 1478–1480], Hain–Reichling [Suppl.] 164, BMC IV, p. 79, Vatican, Bibliotheca Apostolica – cote Inc. IV, 506.

⁶⁷ *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British museum, IV*, (BMC), London, The Trustees of the British Museum, 1963, p. 56.

⁶⁸ *Indice generale degli incunaboli delle biblioteche d'Italia, III*, Roma, La Libreria dello stato, 1954.

⁶⁹ REICHLING, Dietericus, *Appendices ad Hainii–Copingeri Repertorium bibliographicum additiones et emendationes, I*, Milano, Görlich editore, 1953.

1479

7. SIXTUS IV-papa, *Bullae duae revocatoriae circa beneficia*, [Romae, Iohannes Bulle], post 23, I, 1479, Hain 14819, BMC IV, p. 79.
8. *Formularium procuratorum Curiae Romanae*, Romae, Iohannes Bulle, 12, III, 1479, Hain 7292; BMC IV, p. 79.
9. HERULUS Bernardus, *Oratio in funere cardinalis Spoletani*, [Romae, Iohannes Bulle], post 2, IV, 1479, Hain 12022, BMC IV, p. 79, Vatican, Bibliotheca Apostolica – cote Inc. Ross. 1882/22.
10. *Taxa Cancellariae apostolicae*, Romae, [Iohannes Bulle], 30, IV, 1479, Hain 15349.
11. *Constitutiones Clementis V*, Hain 5409.
12. FLISCUS Stephanus, *Sententiarum variationes seu Synonyma* [latine et italice], Romae, Iohanne Bulle, 1479, Hain–Copinger 7144, GW 10021, Vatican, Bibliotheca Apostolica – cote Inc. Ross. 150.
13. HUGO de Sancto Charo, *Expositio missae seu Speculum Ecclesiae*, [Romae, Iohannes Bulle, cca 1479], Copinger–Reichling 3182, BMC IV, p. 79. Vatican: Bibliotheca Apostolica – cote Inc. Ross. 1863.
14. RODULPHIUS de Viglevano Petrus, *Officium S. Bernardini Senensis*, [Romae, Iohannes Bulle, cca 1479], Accurti II, 34,⁷⁰ Vatican, Bibliotheca Apostolica – cote Cod. Ottob. Lat. 1982, ff. 163–170.

1480

15. PIUS II-papa [= Aeneas Silvius Piccolomini], *De duobus amantibus Euryalo et Lucretia*, [Romae, Iohannes Bulle, cca 1480], Copinger 70, Vatican, Bibliotheca Apostolica – cote Inc. V. 229.

Andreas Hess

L'imprimeur qui s'identifie le plus probablement avec celui dont nous traitons est en définitive Andreas Hess, propriétaire d'un petit atelier d'imprimerie à Buda entre 1473 et 1474, soutenu par le protonotaire du pape et prévôt de Buda László Karai. Ce prélat fut au tournant des années 1470–1471 envoyé par Mathias Corvin à Rome. Il recommanda probablement Hess aux typographes italiens, comme un Georgius Lauer, qui travaillait depuis 1470 au monastère de St. Eusebius à Rome – sans doute par l'intermédiaire du cardinal Caraffa, ancien abbé de ce monastère.⁷¹ En effet, Hess

⁷⁰ ACCURTI, Thomas, *Aliae editiones saeculi XV pleraque nondum descriptae, I–VI*, Florentiae, 1936.

⁷¹ FITZ, Josef, *König Matthias Corvinus und der Buchdruck = Gutenberg-Jahrbuch*, Mainz, (14)1939, p. 129.

dédia à Karai sa *Chronica Hungarorum* imprimée à Buda en 1473. Les rapports avec Lauer sont confirmés par l'emploi de différentes matrices de lettres romanes rondes majuscules, plus tard réparées dans l'atelier de Georgius Lauer, même s'il y persiste des différences dans l'espacement entre les lettres et les lignes. On sait de Lauer qu'il imprimait dès octobre 1470 à St. Eusebius, et que, à la mi-1472, il se mit à travailler avec Léonard Pflugel. Il utilisait treize fontes typographiques.⁷² Selon ses propres mots, il fit l'apprentissage de son métier au Latium, c'est-à-dire à Rome et au Monastère de Ste.-Scholastique à Subiaco.⁷³ C'est Johannes Vitéz, archevêque d'Esztergom, qui donna vraisemblablement l'impulsion nécessaire pour faire venir Hess en Hongrie royale : il avait en effet l'intention d'établir une imprimerie à Buda et prévoyait vers 1471 une certaine somme à investir pour ce faire,⁷⁴ mais il décéda en 1472 sans voir son projet se réaliser. Hess sortit à Buda, l'année suivante, les deux imprimés qu'on lui connaît :

Chronica Hungarorum, Budae, Andreas Hess, in vigilia Penthecostes (le 5 juin) 1473, 2°, 70 ff, Hain-Reichling 4994, GW 6686, Sajó-Soltész 986.⁷⁵

BASILIIUS Magnus, *De legendis antiquorum libris, sive De liberalibus studiis*. Add: XENOPHON, *Apologia Socratis*, trad. Leonhardus Brunus Aretinus, Budae, A[ndreas] H[ess], cca 1473].⁷⁶

Après 1474, on perd sa trace, mais on suppose par déduction à partir de différents éléments sur le plan international qu'il quitta Buda pour Venise. En 1476 en effet, un typographe de Hongrie royale du nom de Andreas Corona était signalé dans cette ville et après 1484 Andreas Corvus Burciensis de Corona. L'identification de ces deux noms sont restés sans conclusion malgré les efforts de István Horváth et, cent ans plus tard, de József Fitz.⁷⁷ Dans le cas où il s'agirait d'une seule et même personne, l'imprimeur aurait pu, après 1474, effectuer un voyage pour acquérir et compléter les matrices et fontes abîmées ou celles qui lui manquaient, peut-être chez Iohannes Bulle à Rome ou à Naples chez Matthias Moravus. Comme les relations entre la

⁷² BMC 1963, réf., Italy, Subiaco and Rome, p. 35.

⁷³ „Cum superiori tempore venerandae dominae in Latio versarer: videreque quanto emolumento ac decori hominum generi hi viri forent.” Selon Vilmos Fraknoi, Andreas Hess a pu faire son apprentissage à Ste. Scholastique de Subiaco, où depuis 1464 travaillaient les premiers imprimeurs en Italie, Konrad Sweinheim et Arnold Parnatz. Cf. *Chronica Hungarorum*, (Budae, Andreas Hess, 1473.) Faksimile, ed. Elisabeth Soltész, Budapest, Magyar Helikon, imprimerie Zrínyi, 1972, p. 3.

⁷⁴ BORSA Gedeon, *Milyen műhelye lehetett Hessnek Budán? = Magyar Könyvszemle*, (105)1989, p. 237–246.

⁷⁵ Budapest: Országos Széchényi Könyvtár – cote Bibl. nat. 326 et Budapest, Egyetemi Könyvtár – cote Univ. 10. Cf. SAJÓ, SOLTÉSZ 1970, réf., p. 986.

⁷⁶ BASILIUS Magnus, *De legendis antiquorum libris, sive De liberalibus studiis*. Add: XENOPHON, *Apologia Socratis*, trad. Leonhardus Brunus Aretinus, Budae, A[ndreas] H[ess], cca 1473]. *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, réf., N° 3702.

⁷⁷ BORSA Gedeon, *A hazai könyvnyomtatás megalapítása = Magyar Könyvszemle*, (105)1989, p. 338–354.

cour de Naples et Rome étaient très bonnes, il y avait des connexions à différents niveaux. On ne peut pas exclure non plus que Andreas Hess vint à Presbourg, à l'invitation de Georgius Schomberg, lequel avait de très bons rapports avec le prévôt de Buda et le vice-chancelier royal László Karai.⁷⁸ Si ce dernier était le patron d'Andreas Hess, il est possible qu'il le recommanda pour le poste d'imprimeur à Presbourg. Il faut rappeler ici l'intérêt des Hommes d'Eglise du plus haut rang pour soutenir la diffusion de l'instruction en Hongrie royale, donc aussi à Presbourg, et le soutien que les papes (Pie II, Paul II et Sixte IV) et les Dominicains ont accordé à Mathias Corvin – lequel devait affronter non seulement l'empire ottoman mais aussi la Bohême utraquiste⁷⁹.

L'analyse typographique des imprimés

Des quatre imprimés supposés avoir été imprimés à Presbourg, on exclut le *Confessionale* d'Antoninus Florentinus. Comme le *Brief gegen Kaiser Friedrich III.* (1477) de Mathias Corvin a disparu, il reste deux imprimés à attribuer pour un des trois imprimeurs: Matthias Moravus, Ioannes Bulle et Andreas Hess. Erzsébet Soltész signale, en accord avec d'autres chercheurs hongrois, qu'on utilisa, pour imprimer les titres des chapitres dans l'imprimé de Laudivius, certaines lettres identiques à celles du texte de *Confessionale*.⁸⁰ Plusieurs types de petits caractères de Bulle ressemblent plutôt à ceux de Matthias Moravus : c'est pourquoi il est probable que ce typographe célèbre les donna(?) à Iohannes Bulle pour des travaux plus faciles à réaliser, et ce dernier put les transmettre à l'imprimeur ayant l'intention de s'installer à Presbourg.

Dans le cas de la lettre d'indulgence, les caractères ressemblent davantage à ceux de Bulle comme le démontrent l'analyse typographique de son miroir de la page 158 x 85 mm, avec 19 lignes imprimées. Anton Dubay⁸¹, qui conduisit l'analyse, signale les caractères de Bulle vu la forme de la 'M' majuscule conformément à l'identification donnée par le tableau de Haebler :⁸² on a relevé quatre fois cette lettre

⁷⁸ HLAVAČKOVÁ 2008, réf., p. 104, 156.

⁷⁹ Le pape Paulus II excommunia le roi tchèque Georgius de Poděbrad et il le priva du trône le 31 mars 1468. Cf. BARTL, Július et col., *Lexikón slovenských dejín*, Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, 1997, p. 55; „Matthiam eo tempore, ad facinora quaeque clarissima accomodatissimum, ac non tam natum, quam a Deo sibi datum reputabat, cuius ductu et auspiciis profanum aequae haereticum protereret. Georgium, Boemium regem execrabilis haereseos plane convictum, publico gravique edicto, regno ac dignitate privaverat.“ Cf. BONFINI, Antonius, *Rerum Hungaricarum decades libris XLV. Editio septima*, ed. Carolus Andreas Bel, Lipsiae, Sumptu Iohannis Pauli Kraus, 1771, p. 561.

⁸⁰ SOLTÉSZ Erzsébet, *Vydanie Confessionale od Antonina Florentina z roku 1477 = Kniha '74, Zborník pre problémy a dejiny knižnej kultúry na Slovensku*, Martin, 1976, p. 66–67.

⁸¹ DUBAY, Anton, *Bratislavská prvotlač = Slovanská Bratislava, I (II–III)*, Bratislava, 1950, N° 1–2, p. 114–116.

⁸² HAEBLER, Konrad, *Typenrepertorium der Wiegendrucke, IV*, Leipzig, Verlag von Otto Harrassowitz, 1922, p. 94.

en majuscule, dans les mots „Martini”, „Millesimo”, „Misereatur” et „AMEN” (1^{ère}, 10^e, 12^e et dernière ligne). Or, ce caractère ne fut utilisé avant 1480 que par Johannes Bulle/Bremer.⁸³ Les lettres sont uniformes, seule l'expression „forma Absolutionis” est différente, même sa grandeur: elle dépasse un peu de la ligne. De plus, la lettre “r” est utilisée à l'envers, la lettre “C” rappelle la partie gauche de la lettre “Q”. Enfin, on observe des imperfections dans l'emploi des lettres, mal distribuées dans la même ligne: elles sont arrondies comme les lettres gothiques allemandes, ce qui fait penser à un aménagement provisoire de l'imprimerie et à l'insuffisance des fontes.

Les filigranes

Les filigranes constituent d'autres indicateurs déterminants dans l'identification des imprimés de Presbourg: ils représentent les balances dans un cercle, et sont similaires à ceux utilisés par Hess à Buda. Le même papier fut utilisé pour l'impression de l'imprimé de Laudivius *Vita beati Hieronymi* avec un filigrane de balance; les deux exemplaires de l'imprimé *Confessionale*⁸⁴ cité ci-dessus contiennent des filigranes similaires. Les chercheurs plus anciens pensaient que le papier venait d'Italie,⁸⁵ mais les études plus récentes de Gerhard Piccart, sur les filigranes des imprimés de Hess élaborés à Buda et ayant le même qu'autres feuilles connues, aboutissent à l'hypothèse selon laquelle le papier d'impression sort probablement du moulin de Buda.⁸⁶

Les auteurs des imprimés édités, le contenu et la provenance des exemplaires conservés

Le contenu des imprimés étant en rapport avec l'imprimeur de Presbourg confirme cette hypothèse. A l'exception de *Confessionale*, il y a trois autres imprimés pour lesquels la possibilité qu'il aient été imprimés à Presbourg est forte.

Le *Confessionale: Defecerunt scrutantes scrutinio. Add: Titulus de restitutionibus* de 1477 sert de référence pour identifier l'imprimeur inconnu qui a exercé son métier à Presbourg pour une période limitée, et présenté comme le „typographus *Confessionalis*”. Le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* attribue cet imprimé à Matthias Moravus à Naples (GW 2108) qui le réédita en 1489 avec Johannes Marcus Cinico de Parme et Peter Molinus (GW 2177). Le plus probable est qu'il l'édita en 1477 sur

⁸³ HAEBLER, Konrad, *Typenrepertorium der Wiegendrucke, II*, Leipzig, Rudolf Haupt, 1908, N° 96.

⁸⁴ SOLTÉSZ 1976, réf., p. 66.

⁸⁵ LACKO, Richard, *Správa z výskumu k otázke prvej bratislavskej tlačiarne Confessionale = Kniha '74, Zborník pre problémy a dejiny knižnej kultúry na Slovensku*, Martin, 1976, p. 70–71; BRIQUET, Charles, *Les Filigranes, Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600, I–IV*, Hildesheim, G. Olms, 1977, Reprint, Leipzig, K. W. Hiersemann, 1923.

⁸⁶ BORSA Gedeon, *Hess nyomtatványinak papírja és kötése = Magyar Könyvszemle*, (105)1989, p. 1–19.

une commande des Dominicains, lesquels l'apportèrent par la suite à Presbourg où ils devaient s'installer. Cette œuvre (aussi connue sous les titres de *Le Confessionnal*, *La Confession* ou *Medicina dell'anima*) est un vrai manuel de vie dans l'ordre dominicain. Elle traite de la consolation spirituelle, de la grâce, et de la préparation des mourants à la mort. Le Dominicain Antoninus Florentinus⁸⁷ fut archevêque de Florence, ville où le *Confessionale* sort pour la première fois en 1469 (GW 2080). Nous en connaissons jusqu'en 1500 102 éditions latines (GW 2075–2177), quelques éditions en italien et neuf en espagnol (GW 2143–2151). *L'Indice generale* enregistre 74 éditions (IG 611–685),⁸⁸ dont trois ne sont pas signalées dans le *Gesamtkatog* (671, 680, 685).

On a déjà mentionné l'intention des dominicains de s'installer à Presbourg; mais il faut aussi souligner la collaboration de Matthias Moravus avec les institutions religieuses et avec les dominicains, qui se rangeaient parmi ses mécènes. Il imprima pour eux deux éditions du *Confessionale* (1477 et 1489), un *Missale Romanum* (1477) et deux éditions de *Breviare Romanum* (1477 et 1485, Hain 3893 et GW 5155). Ses relations avec l'Eglise étaient très bonnes, comme le montre sa collaboration avec le moine, son associé et correcteur Blasius Romerus. Lui-même devint maître, puis docteur en théologie, comme il le mentionna dans certaines de ses œuvres.

Moravus tirait habituellement à 400 exemplaires. La provenance de cinq exemplaires conservés du *Confessionale* de 1477 et leur lieu de conservation font penser qu'ils se trouvaient au XV^e siècle sur le territoire de la Hongrie royale, et plus précisément aux alentours de Presbourg. Un de ces exemplaires est conservé à la Bibliothèque nationale slovaque de Martin, où il est parvenu par l'intermédiaire des Piaristes : l'exemplaire provient de la maison piariste (jadis appartenant à l'ordre dominicain) de Bistritz in Nösen en Transylvanie ;⁸⁹ au XVIII^e siècle il fut porté à Nitra.⁹⁰ Le deuxième exemplaire vient des Pauliniens de Lepoglava, d'où il entre sous Joseph II à la Bibliothèque universitaire de Budapest (Egyetemi Könyvtár). Il en va de même pour le troisième exemplaire, qui provient en revanche des jésuites. Le quatrième est conservé à la Bibliothèque des Franciscains de Gyöngyös, tandis que le dernier est passé des jésuites de Tyrnavie⁹¹ à la Bibliothèque universitaire de Budapest, puis, par échange, à la *Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz* à Berlin (1927).⁹²

La « Lettres contre l'empereur Frédéric III » (*Brief gegen Kaiser Friedrich III.*), dans laquelle Mathias déclare la guerre à Frédéric III de Habsbourg le 12 juin 1477,

⁸⁷ Antoninus Florentinus (1389–le 1^{er} mai 1459), archevêque de Florence (1446) auteur de plusieurs œuvres dont les multiples éditions et les traductions témoignent du succès non seulement en Italie, mais aussi dans d'autres pays. Cf. JÖCHER, Christian, Gottlieb, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*, I, Leipzig, 1750, p. 450–451.

⁸⁸ *Indice generale*. I, 1954, réf., 1943.

⁸⁹ KOTVAN 1979, réf., N° 64; La ville se trouve en Roumanie: Bistrița.

⁹⁰ Civitas Nitriensis, Nyitra, Neutra, Nitra (en Slovaquie).

⁹¹ Nagyszombat, Tyrnau, Türrnau, Trnava (en Slovaquie).

⁹² CSAPODI Csaba, *Wo war die zweite ungarische Inkunabeldruckerei tätig?* (Buda oder Pozsony/Pressburg?). (Auszug) = *Gutenberg-Jahrbuch*, Mainz, (58)1983, p. 164; FRIMMOVÁ 1996, réf., p. 27–28.

a disparu, mais elle est mentionnée dans les Archives de Weimar.⁹³ Mathias séjournait alors souvent à Presbourg: de 1477 à 1487⁹⁴, il était en guerre avec l'empereur, mit vraisemblablement à profit la présence de l'imprimeur dans la ville: il n'est pas à exclure qu'il s'adressa à lui pour faire imprimer la déclaration de la guerre, ce qui n'aurait rien d'insolite étant donné que c'était une forme déjà courante de diffusion des informations. Ses contemporains, surtout les papes et les empereurs, faisaient la même chose: nous connaissons 29 unités bibliographiques publiées par Frédéric III pour demander de l'aide contre les Turcs et contre le roi de France, ou relatives à l'élection d'un archevêque ou encore à propos de questions de politique et de diplomatie. Mentionnons aussi les 84 unités bibliographiques conservées et relatives à Maximilien I^{er} de Habsbourg.⁹⁵

La *Vita beati Hieronymi* (1477–1479) de Laudivius se rattache à l'influence spirituelle et religieuse de *Devotio moderna*⁹⁶ qui se propageait depuis les Pays Bas et qui, dans la seconde moitié du XV^e siècle, était très présent en Hongrie royale. Ce mouvement tendait à séculariser religiosité et dévotion; ses adhérents s'intéressaient aux personnages de la période de la patristique, notamment à saint Jérôme, alors vénéré dans le pays. L'auteur de l'imprimé, le cardinal Laudivius Zacchia de Gènes, passa probablement quelques années à la cour royale de Naples,⁹⁷ très active pour ce qui concerne la vie culturelle. Elle est considérée comme l'un des principaux centres littéraires de la Renaissance italienne; à cette époque, on y rencontrait Diomède Carafa, ou encore l'humaniste Nicolaus Perottus⁹⁸, secrétaire du cardinal Bessarion. Au service de Frédéric III, il passait les commandes à Vespasianus da Bisticci des livres destinés à la curie papale ou au roi de Hongrie. Certaines œuvres de Perottus furent imprimées par Matthias Moravus, après l'impression des *Rudimenta grammaticae*, les bases de la grammaire latine, chez Pannartz et Sweinheim en 1473. Grâce à ces figures, on peut aujourd'hui documenter assez facilement les rapports étroits existant entre les savants de ces deux pays relativement éloignés l'un de l'autre: c'est ainsi que les livres à imprimer pouvaient atteindre Presbourg. Le livre de Laudivius Zacchia est conservé à la Bibliothèque universitaire de Budapest, avec de nombreux

⁹³ FRAKNÓI Vilmos, *Mátyás király megbízásából nyomtatott politikai röpirat = Magyar Könyvszemle*, (23)1915, N° 1–2, p. 1.

⁹⁴ Le 1^{er} juin 1485 Matthias Corvinus occupa Vienne qu'il assiégeait depuis 5 mois et qui devint par la suite sa résidence. Il conclut la paix avec l'empereur à Sankt Pölten. Cf. BARTL 1997, réf., p. 57.

⁹⁵ HAEBLER, Konrad, *Einblattdrucke des XV. Jahrhunderts, Ein bibliographisches Verzeichnis*, Halle, Verlag von Erhardt Karras G. M. B. H., 1914, N° 599–628; 909–993.

⁹⁶ SOPKO, Július, *Devotio moderna a jej podoby na Slovensku v 15. storočí = Trnavská univerzita 1635–1777*, Trnava, Trnavská univerzita, 1996, p. 281–294.

⁹⁷ Cardinal Laudivius Zacchia de Gène provenait de la famille de Castello di Vezzano. Cf. MORONI, Gaetano, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica da S. Pietro sino ai nostri giorni, Viv–Zyt, Vol. CIII*, Venezia, Tipografia Emiliana, 1861.

⁹⁸ Nicolaus Perottus (1429–1480); humaniste italien.

autres exemplaires provenant de la bibliothèque de l'université de Tyrnavie⁹⁹ qui y sont entrés en 1777. Dans les provenances des imprimés les plus anciens, on notera la présence fréquente des Franciscains de Presbourg.

Le dernier imprimé à signaler ici est la lettre d'indulgences du 11 mai 1480, pour *Agnes de Posonio*, octroyée par Johannes Han, chanoine de Presbourg. Nous savons que, pendant presque la moitié du Moyen Âge, c'est-à-dire pendant 500 ans, il a été possible dans le monde chrétien d'acquérir les indulgences (*Litterae indulgentiarum*, *Ablässbriefe*). Il fallait, pour obtenir le pardon pour les péchés passés ou futurs, ou pour l'indulgence plénière, s'adresser à l'Église, laquelle libérait les pécheurs qui regrettaient leur comportement, qui manifestaient leur vertu, mais aussi qui payaient en termes financiers ou sous forme de soutien. Les lettres d'indulgence se composaient de deux parties: dans la première on indiquait le nom de son auteur, ses pouvoirs et la mesure de la rémission des péchés. Dans la deuxième partie, il y avait la formule de la rémission (*absolutio*), les punitions éventuelles, et l'attribution de l'indulgence. En mourant, on pouvait obtenir une indulgence à plein pouvoir. La dame Agnès n'était pas à cette époque sur son lit de mort, mais elle voulait soutenir la croisade antiturque. C'est pourquoi Johannes Han ajouta à la fin de la lettre une note manuscrite selon laquelle l'indulgence serait réservée si la personne ne mourait pas: „Si hac vice non morietur reserva etc.“

La curie papale et ses délégués ayant plein pouvoir produisaient les indulgences. En 1095, Urbain II proclama pour la première fois des indulgences, dans le but de soutenir la première croisade pour la libération de la Terre Sainte du joug païen. Les indulgences se diffusèrent dès lors à travers l'Europe, et leur commerce devint par la suite la cible de la critique des réformateurs. Cette pratique disparut après le Concile de Trente dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Dans l'histoire de l'imprimerie, les indulgences occupent une position stratégique, étant donné que l'impression d'une feuille ou de petits imprimés étaient peu exigeante sur le plan de la typographie et assez fructueuse en termes financiers. On imprimait des indulgences déjà à Mayence chez Gutenberg. Une grande partie de la production était destinée à la défense contre les Turcs. Peu à peu, du 30 mars 1476 jusqu'au début 1480, les indulgences de Sixte IV¹⁰⁰ furent imprimées dans différentes villes, en latin ou en allemand, pour aider à la croisade contre les Turcs (ce qui se répéta encore le 25 juillet 1482).¹⁰¹ Les Turcs menaçaient Chypre, Rhodes et le monde chrétien. Les papes proclamaient des croisades, qu'ils voulaient financer par des indulgences.

La proclamation dont traite le document fut faite par Sixte IV pour aider la croisade antiturque en 1480, et c'était le cardinal Johannes d'Aragonia (frère de la reine Béatrice),¹⁰² légat du pape, qui fut chargé de l'entreprise en Hongrie royale. La lettre

⁹⁹ Nagyszombat, Tyrnavu, Trnava. L'actuelle Université de Trnava n'a aucun livre qui provienne de cette université de XVII^e siècle.

¹⁰⁰ Sixtus IV (Francesco della Rovere); 1471–1484 pape.

¹⁰¹ HAEBLER 1914, réf., N° 1331–1356, 1383.

¹⁰² Iohannes VII d'Aragonia; 1477–17. X. 1485 archevêque d'Esztergom.

d'indulgences en question est conservée dans les archives de la ville de Presbourg avec deux autres lettres manuscrites de Han, de 1476 et de 1481, toutes deux avec le même texte. La lettre du 1^{er} février 1481 était adressée à Nicolaus de Frauendorf¹⁰³, sacristain „*vitricus*” à Saint-Laurent de Presbourg.¹⁰⁴ Le 4 avril 1476, Han avait écrit une autre lettre adressée au boucher Nicolaus de Frauenmarkt.¹⁰⁵ Ces circonstances font penser que l'imprimeur n'était pas encore à Presbourg en 1476, et que, en 1481, il ne s'y trouvait plus, de sorte que Johannes Han put faire imprimer la lettre d'indulgence en 1480¹⁰⁶. Cette dernière est identique à la version imprimée. Les trois lettres sont frappées du sceau de Han, la copie imprimée portant aussi le nom, manuscrit par Han, de la personne à laquelle elle est destinée: „*honesta Agnes de Posonio*”. Han a donc été chargé, au titre de sa fonction, par le pape Sixte IV et par l'intermédiaire du cardinal-légitime Iohannes d'Aragonia, de faire produire ces lettres d'indulgences comme on le lit dans l'extrait suivant de cette lettre:

„Iohannes, canonicus et plebanus Ecclesiae Sancti Martini Posoniensis, commissarius in Sancto negotio iubilei in eodem loco deputatus per reverendissimum et illustrissimum dominum Iohannem de Aragonia, tituli Sancti Hadriani Sacrosanctae Romanae Ecclesiae presbyterum, cardinalem apostolicum de latere legatum ad Hungariae Bohemiae et Poloniae regna a Sanctissimo domino nostro Sixto papa Quarto destinatum.”

La fonction de mettre en forme les indulgences est liée aussi avec le fait que le chapitre de Presbourg avait une position privilégiée pour ce qui concernait la juridiction religieuse, surtout dans les temps de l'existence de l'université. Le prévôt du chapitre de Presbourg Georgius Schomberg acquiert le 13 août 1469 du pape Paul II le droit d'utiliser les compétences d'évêque dans les affaires religieuses „*in spiritualibus*” et les insignes sur le territoire délimité par le Danube et les rivières Morava et Vág (Váh, Waag).¹⁰⁷ En se basant sur les comparaisons avec les lettres d'indulgences dans d'autres pays, on peut constater que dans la majorité des cas l'édition des indulgences était directement liée avec un centre religieux important, comme le chapitre de Presbourg. La tradition de cet imprimé est documentée par Ovidius Faust signalant que la ville l'a reçu en héritage du rédacteur en chef du *Pressburger Zeitung* František Pichler, dont le nom erronément indiqué a été corrigé par A. Dubay en Alojz H.¹⁰⁸

¹⁰³ Boleráz en Slovaquie.

¹⁰⁴ Bratislava: Archív hl. mesta Bratislavy – cote 3789.

¹⁰⁵ Bratislava: Archív hl. mesta Bratislavy – cote 3720.; Frauenmarkt, Bât en hongrois, Bátovce en Slovaquie.

¹⁰⁶ Bratislava: Archív hl. mesta Bratislavy – cote 1832.

¹⁰⁷ *Právo používať biskupské insignie od pápeža Pavla II. pre Juraja Schomberga, Rím, 13, VIII, 1469*. Bratislava: Slovenský národný archív, Archív Bratislavskej kapituly – cote Cap. A, fasc. 1, N° 1; Cf. CSÁSZÁR 1914, réf., p. 113–114; *Dokumenty slovenskej národnej identity a štátnosti I*, Bratislava, Národné literárne centrum, 1998, p. 168–168; FRIMMOVÁ 2008, réf., p. 96–99.

¹⁰⁸ FAUST, Ovidius, *Najstaršie tlačiarne v Bratislave = Slovenský typograf*, Bratislava, (6)1944, p. 74–76.

Il reste toutefois plusieurs questions irrésolues à l'égard du premier imprimeur de Presbourg du nom de Andreas (Hess?), et de son activité auprès de l'*Universitas Istropolitana*. Grâce au registre des archives, on sait qu'il obtint les droits de bourgeoisie à Presbourg, où il imprima trois petits textes. On peut en être sûr vu leurs analyses de la typographie, de l'auteur et du contenu, et les liens qui existaient entre les personnalités actives en Italie comme à Presbourg dans les années 80 du XV^e siècle. L'imprimeur utilisa les matrices de Matthias Moravus et de Johannes Bulle, mais il reste à découvrir comment il se les procura. Malgré tous les points obscurs, on peut finalement confirmer avec certitude que l'on vient de changer la datation des débuts de l'imprimerie à Presbourg, dont dans l'actuelle Slovaquie.

FRIMMOVÁ, EVA

Andreas nyomdász tevékenysége Pozsonyban 1477 és 1480 között

Jelen tanulmány az „Andreas typographus”-ként ismert személy kilétét kísérli meg azonosítani az 1477 és 1480 közötti években, Pozsonyban működő nyomdászra vonatkozó kutatások alapján.

Előként a nemzetközi szakirodalom által részletesen tárgyalt, az adott időből származó, és esetleg azonos műhelyhez köthető nyomtatványok számbavételét végzi el. Ezek nyomdakészlete, papíranyaga, vízjelei alapján a nyomtatványok egy adott műhelyhez, esetleg személyhez való kötése régóta foglalkoztatja a kutatót. Legutóbb egy véletlennek mondható felfedezés vezetett újabb nyomokra. E szerint 1477-ben a pozsonyi városi tanács előtt esküt tett egy Andreas nevű, nyomdászattal foglalkozó személy („Andre maler oder aufdruckher von Wienn”), és polgárjogot szerzett.

Pozsony ebben az időben kulturális szerepe és történeti hagyományai miatt alkalmas helyszín lehetett a nyomdászat megtelepítéséhez. Mátyás király gyakran időzött itt, Beatrix 1477 és 1485 között udvartartást rendezett be, hogy a Frigyes császárral háborúzó férjéhez közelebb lehessen.

A 13. század közepén alapított pozsonyi Szent Márton-káptalan nemcsak hiteleshely (*locus credibilis*), de másoló műhellyel is rendelkezett. A káptalan könyvtára a mai napig az egyik legrégebbi és legjelentősebb történeti gyűjtemény birtokosa, emellett jól ismert az Universitas Istropolitana egykor gazdag könyvtára is. Georgius Schomberg, a káptalan prépostja, majd 1472-től az Universitas kancellárja, valamint Johannes Han magiszter és az egyetem rektora sokat tettek a könyv kultúra fellendítéséért, maguk is számos, gazdagon illuminált kézirat megrendelői voltak.

A II: Pál pápa által 1465-ben engedélyezett Universitas Istropolitana 1490-ig működött a városban, és számos nagyhírű olasz, német lengyel professzor tanított itt, mint például az olasz domonkos humanisták, Giovanni Gatti, Galeotto Marzio, Petrus de Verona vagy Stephanus de Brug. A domonkosok pozsonyi letelepítéséről – minden bizonnyal Mátyás király intenciói szerint – Vitéz János tárgyalta Schomberggel, és ha a terv nem is valósult meg, a rend jelenléte gazdagította a város szellemi életét.

Az új egyetem létrehozásában meghatározó szerepet vállaló Vitéz János minden bizonnyal más városok példájára tekintve tartotta fontosnak, hogy Pozsonyban is működtessenek egy nyomdát. Egyes vélemények szerint Vitéz Johannes Regiomontanus munkáit is ki akarta adni. A tervek végül Nürnbergben váltak valóra, ahol Johannes Regiomontanus 22 saját művét valamint 29 más szerzőtől származó művet jelentetett meg 1471 és 1475 között.

Vitéz és Johannes Regiomontanus halála után csak 1480-ban vált lehetővé egy újabb nyomda alapítása az Universitas Istropolitana kancellárja, Georgius Schomberg erőfeszítéseinek köszönhetően. A városba érkezett vándor nyomdász azonosítása a régebbi szakirodalomban gyakori téma, de nem

alakult ki konszenzus a kérdésben. Matthias Moravus, Johannes Bulle valamint Andreas Hess életművét hozták Pozsonnyal összefüggésbe.

A tanulmány részletesen tárgyalja a felmerülő nyomdászok tevékenységét, bizonyítva – elsősorban Matthias Moravus esetében –, miért nem lehetett a pozsonyi „Andreas” nyomdász. Az általa használt betűkészletek részletes vizsgálata, a nyomda kiadványainak áttekintése arra mutat, nem valószínű, hogy egy sikeres, folyamatosan működő nyomdát üzemeltető mester elinduljon a bizonytalanba, egy új műhelyt létrehozni. Ezzel szemben elképzelhető, hogy Matthias Moravus segített egy újonnan alapítandó officinát felszerelni, akár a saját betűkészlete egy részének átengedésével(?) is.

Andreas Hess esetében más a helyzet. Két nyomtatványát ismerjük mindössze, majd 1474 után nyoma vész. 1476-ban Velencében feltűnik egy bizonyos Andreas Corona, majd 1484 után egy Andrea Corvus Burciensis de Corona. A két név azonosítása mind Horváth István, mind Fitz József erőfeszítései ellenére eredménytelen maradt. Elképzelhető, hogy Hess eltűnése, itáliai(?) utazása, arra szolgált volna, hogy kiegészítse betűkészleteit akár Johannes Bulle akár Matthias Moravus római, illetve nápolyi műhelyében. Az sem zárható ki, hogy Andreas Hess Pozsonyba ment Schomberg hívására, talán Karai László budai prépost ajánlásával.

A nyomtatványok vizsgálatok feltűnőbb a hasonlóság Johannes Bulle típusaival. Egyes típusok – Anton Dubay vizsgálata szerint – 1480 előtt csak Johannes Bulle-nél fordulnak elő. A papírok vízjelei azonban ismét csak Hessre utalnak.

A pozsonyi nyomdással kapcsolatba hozott nyomtatványok tartalmi és elterjedtségi vizsgálata hasonló eredményre vezetett, több nyomtatvány esetében a feltételezés bizonyosként tárgyalható. A *Confessionale* öt példánya a 15. században Pozsony környékén, majd később a királyi Magyarország különböző gyűjteményeiben is megtalálható volt.

A III. Frigyes császárral kapcsolatos, 1477. június 12-i hadüzenetet rögzítő irat elveszett ugyan, de a weimari levéltár említi állományában. Mátyás 1477 és 1487 között gyakran időzött Pozsonyban, alkalma lehetett egy számára fontos irat megrendelésére.

Laudivius Zacchia *Vita beati Hieronymi* című műve szorosan kötődik a *devotio moderna* szellemi áramlatához, amely a királyi Magyarországon is hatott. Zacchia műve 1777-ben került a budapesti Egyetemi Könyvtárba – számos más művel együtt – a nagyszombati egyetemi könyvtár állományából.

Az 1480. május 11-én Agnes de Posenio számára, Johannes de Han által kiadott bünbocsánati levél az utolsó, amely a műhelyhez köthető. A pozsonyi káptalan által kiadott, Johannes Han pecsétjével megerősített levél egyúttal a pozsonyi káptalannak az egyházi jogrendben elfoglalt privilegizált helyzetére is utal.

Számos megválaszolatlan kérdés maradt a pozsonyi nyomdász személyének Hess Andrással való azonosítása előtt. Levéltári adatokból tudjuk, „Andreas” megkapta a polgárjogot a városban, ahol három kis szöveget nyomtatott. Bizonyosak lehetünk a városnak Itáliával fennállott kapcsolatait látva, valamint a tipográfiai, és tartalmi elemzések alapján, hogy használta Matthias Moravus és Johannes Bulle típusait. Az viszont megválaszolatlan kérdés maradt, hogy hogyan jutott hozzájuk.